



ÉCOLE  
NORMALE  
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée  
**Rapport 2012**

Lettres et sciences humaines

[www.ens-lyon.fr](http://www.ens-lyon.fr)

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

# ALLEMAND

## Écrit

### Toutes séries

#### Considérations générales

520 candidats ont composé cette année, contre 534 en 2011, soit une baisse d'environ 2,6%, moins importante que celle enregistrée l'an dernier. La moyenne de 9,67/20 est un peu inférieure à celle obtenue en 2011 (9,92). L'écart-type est de 4,37 contre 4,61 en 2011.

Les notes se répartissent comme suit:

Copies notées	Session 2012	Session 2011
de 0 à 4,5	66	81
de 5 à 9,5	205	176
de 10 à 14,5	172	174
de 15 à 20	77	103

Comme les années précédentes, le jury a utilisé tout l'éventail de notation. Si le nombre des notes entre 10 et 14,5 (copies moyennes et bonnes) reste stable, le nombre des copies très bonnes et excellentes a diminué.

Le texte proposé à la session 2012 était la description que le poète Heinrich Heine, exilé à Paris, donne du tableau d'Eugène Delacroix « La Liberté guidant le peuple » dans un article consacré aux artistes français exposés au Salon de peinture de 1831, et destiné à un public allemand. Présenté comme le compte rendu d'une visite d'exposition, il est structuré par la construction progressive du sens du tableau, à partir d'une première impression de déception esthétique. Par la description de ses figures majeures, au premier rang desquelles la déesse de la Liberté, Heine évoque les acteurs et l'esprit de la Révolution de 1830. Les personnages issus des bas-fonds parisiens (la prostituée/poissarde, le repris de justice, etc.) soulignent la puissance de l'insurrection et la grandeur du peuple. C'est sur ce paradoxe profond – la sublimation des misérables à la hauteur de l'histoire et des idéaux de l'humanité – que repose l'interprétation du texte et de la manière dont y est conçue la Révolution. Dans une seconde partie, l'évocation de quelques visiteurs et de leurs réactions, dépeints dans une gamme de tons variés (de la fausse ingénuité au sarcasme), restitue la fracture entre les hommes du peuple et ceux de la réaction, renforçant par contraste l'effet de puissance et de provocation du tableau, emblème de la Révolution.

Les candidats n'ont pas eu de difficulté à identifier une œuvre parmi les plus célèbres du peintre, même s'ils ont fréquemment rapporté le sujet du tableau à la Révolution de 1789. Le texte offrait diverses voies d'accès : approche historique (retour sur la Révolution de 1830, réflexion sur le peuple, critique sociale); approche littéraire (journalisme, genre du feuilleton, critique d'art); approche esthétique (réflexion de l'artiste sur les mutations de son époque et le renouvellement des formes, avec l'abandon des canons de l'art classique). Ce texte donnait en outre l'exemple d'un regard allemand sur la France : par l'exaltation de la Révolution et de la Liberté, par sa conception du peuple, Heine trace en creux un portrait de l'Allemagne contemporaine. Enfin ce texte brillant d'un auteur pleinement maître de ses effets fournissait au candidat ample matière à commenter les moyens et les stratégies de l'écriture, la variété des tons, des procédés et des rythmes.

Le nombre de candidats n'ayant pas rendu de commentaire a diminué : vingt copies seulement contre trente l'an dernier. Mais trop de candidats encore délaissent le commentaire au seul profit de la version. La note du commentaire est souvent très inférieure à celle de la version : 3,82/10 en moyenne pour le commentaire, contre 5,63/10 pour la version. Le détail des notes est plus révélateur encore : deux tiers des commentaires obtiennent entre 0 et 4,5/10 (quatre-vingts copies ont été notées 1/10, quatre-vingts autres 2/10), une cinquantaine ont une note égale ou supérieure à 8/10 ; les notes de version se répartissent différemment : un tiers d'entre elles sont inférieures à la moyenne (deux 0/10 pour non-sens généralisé; le reste se situe entre 1 et 4,5/10), et quatre-vingt-six notes sont égales ou supérieures à 8/10. Certains candidats, auteurs de bonnes versions, échouent au commentaire : trois candidats notés 6,5, 8 et 9,5/10 en version obtiennent 0/10 en commentaire ; de nombreuses copies autour de 7/10 en version ne montent pas à plus de 1 ou 2/10 en commentaire. Ces contre-performances sont imputables à un manque de connaissances, certes, mais aussi sans doute à une mauvaise gestion du temps. On rappellera donc que les deux parties de l'épreuve ont une importance égale et doivent faire

l'objet d'une attention équivalente. On recommandera aux candidats d'organiser leur travail de manière plus équilibrée, sans oublier de réserver aussi du temps pour une relecture attentive.

### Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

La version a été mieux réussie que l'an dernier : les contresens y ont été plus circonscrits et les non-sens compromettant la compréhension de pans entiers du texte, plus rares. Toutefois, une bonne compréhension générale n'a pas toujours pu sauver la version de la médiocrité, et ce à cause de nombreuses fautes mineures en elles-mêmes, mais dont l'accumulation a donné l'impression d'un manque de rigueur.

L'erreur la plus fréquente – coûteuse, mais aussi facile à éviter – est l'omission de termes simples comme *ganz, groß, alt, grau, golden, ur...* L'effort de traduction des passages difficiles amène parfois à négliger ce qui est bien connu ; il faut se relire pour remédier à ces oublis. On remarque aussi de nombreuses confusions sur des paronymes, ou des termes supposés tels. Lecture trop rapide ou connaissance lexicale approximative ? Les candidats semblent parfois réagir à des effets d'écho. La traduction de *Uradel* par \* « péché originel » (*Ursünde*) en est l'exemple le plus frappant. Les confusions sont parfois plus insidieuses : *ziehen* n'est pas *zeigen*, *Gräber* n'est pas *Graben*, *Auferstehung* n'est pas *Aufstand*, *stiften* n'est pas *schildern*, *eben* n'est pas *oben*, *ahnen* n'est pas *atmen*. On invitera donc le candidat à prendre le temps de faire une analyse morphologique et à intégrer dans son apprentissage du vocabulaire allemand l'identification des termes, de leurs étymologies et de leurs compositions. Il rectifiera ainsi bien des confusions. On lui recommandera en outre d'être plus précis dans ses choix lexicaux : on rencontre *Wahrheit* traduit par \* « vraisemblance », *freudig* par \* « heureux », \* « réjoui » ou \* « gaiement », *Bewunderung* par \* « enthousiasme » ; et que penser de la traduction de *Menschen* par \* « les gens », dans un texte parlant des idéaux de l'humanité ?

Les candidats éprouvent souvent des difficultés à rendre des termes qui leur sont familiers dans un emploi, mais inconnus dans un contexte ou une tournure différents : *Zeugnis* a été parfois traduit par \* « note », ou \* « diplôme ». Les mots *Sorge, sorgen* étaient connus, mais *Es ist dafür gesorgt, dass* a donné lieu à de nombreux contresens : \* « il est désolant, \*préoccupant, /\*il s'inquiète /que les arbres ne poussent pas au paradis » ; cependant, les candidats ont su trouver aussi de bonnes solutions : « tout est mis en œuvre », « on veille à ce que ». *Willig*, dont la racine est connue, a été traduit par \* « volontaires », alors qu'il s'agissait ici de prêtres « dociles », « obéissants », comme l'ont proposé de bonnes copies ; *erlebt* a été compris comme \* « survécu ». En cas de doute, le candidat ne doit pas hésiter à recourir au dictionnaire unilingue pour effectuer les vérifications nécessaires.

Le dictionnaire est bien sûr d'un moindre secours pour traduire les adverbes, les termes de liaison, les anaphoriques, les modulateurs, qui sont l'occasion de fautes répétées. Ainsi *indessen* est-il souvent traduit par \* « dans celle-ci » (= dans cette peinture), *eben* par \* « même » ; souvent *dabei* n'a pas été traduit, ou a fait l'objet de contresens – mais certains candidats ont trouvé de bonnes solutions : « alliée à », « ajoutée à ». Dans le passage *neidisch...*, *wie sie sind*, le terme *wie* a été confondu avec *da* (\*« comme ils sont jaloux ») ; *gleichsam* a été parfois traduit par \* « en même temps ».

D'autres erreurs révèlent un manque d'attention au contexte. *Bürger* a été traduit par \* « habitant », ou \* « bourgeois », alors que « citoyen » était ici plus approprié. On n'a pas tenu rigueur au candidat d'ignorer le sens du participe *ingeschlagen* – correspondant au français « embu(e) », du verbe « (s')emboire », terme de peinture qui, selon le Littré, signifie « devenir terne et se confondre, en parlant des couleurs d'un tableau » bues par le bois ou la toile. La traduction française parue en 1833 (*De la France*, Paris, Eugène Renduel, 1833 p. 299-302) donne : « La couleur n'est sur aucun tableau du salon autant embue ». Le terme a été assez souvent bien rendu : « terne », « brouillée », « effacée », « éteinte », « estompée », « voilée ». Mais traduire par « des couleurs \*éclatantes », « \*violentes », ou \* « frappantes » était un contresens.

Il faut également éviter de trahir les choix stylistiques de l'auteur. Il n'était pas utile, par exemple, de rendre *schön* par \* « magnifique » ou \* « brillant » dès lors que Heine avait pris le parti de la simplicité pour frapper le lecteur. De bons candidats ont trouvé la solution élégante du chiasme pour rendre l'effet rhétorique de ce *Wie schön ... wie groß*. La traduction du syntagme *Heilige Tage...* a posé de redoutables problèmes : « saintes journées / journées sacrées de juillet » rendait bien la solennité du ton, mais des tournures telles que \* « sacrées journées de juillet » ou \* « Ah ces sacrés jours de juillet à Paris! », trop familières, constituaient une faute de ton, et surtout un véritable contresens.

On s'arrêtera enfin à l'expression française, parfois gravement déficiente. On n'entend pas par là les maladroites ou lourdes qui affectent le style de candidats plus ou moins habiles à transposer des nuances (*emporblihen*) ou des formes grammaticales (*das Glänzende* traduit par \* « le brillant ») qui n'ont pas d'équivalent strict. Mais nombre de copies, par ailleurs d'un bon niveau, sont déparées par des fautes surprenantes, inadmissibles à ce niveau d'études : orthographe des mots d'usage (\* « coloré », \* « volontier », \* « magnificence », \* « conscentant »), fautes d'accords (« se seraient \*lever »), mauvais emploi ou absence de la ponctuation (des virgules en particulier) et des accents, omission du « ne » dans une locution négative. On trouve des formes de conjugaison telles que : « il \*pleurt », « ils \*craignèrent », « ils \*soutenèrent », « a \*vécut ». La distinction entre imparfait et passé simple n'est pas toujours faite (pour *Wie schön war die Sonne...*, il fallait choisir l'imparfait ; pour *fürchteten am Ende*, le passé simple s'imposait), et les temps ne sont pas toujours traduits avec la précision nécessaire.

On recommandera donc aux futurs candidats de poursuivre leur apprentissage de l'allemand sans négliger l'expression en français, la richesse et la variété du lexique, le souci de la précision et le sens des nuances.

## Traduction proposée

Saintes Journées parisiennes de juillet ! Vous rendrez/porterez éternellement témoignage de la noblesse originelle des hommes, qui ne pourra jamais être tout à fait détruite/anéantie. Celui qui vous a vécues ne se lamente plus sur les vieux tombeaux, mais il croit maintenant, joyeux, à la résurrection des peuples. Saintes Journées de juillet ! Que le soleil était beau, et que le peuple de Paris était grand ! / Que le soleil était beau, et grand le peuple de Paris ! Les dieux du ciel, spectateurs de ce combat grandiose, jubilaient d'admiration, et ils se seraient bien levés de leurs sièges d'or/trônes dorés pour descendre sur terre et devenir citoyens de Paris ! Mais envieux, peureux comme ils sont, ils craignirent, en fin de compte, de voir les hommes s'élever trop haut et s'épanouir avec trop de splendeur, et par l'intermédiaire de leurs prêtres dociles, ils cherchèrent à ternir/obscurcir cet éclat/cette réalité éclatante et à traîner le sublime dans la poussière, et ils fomentèrent la rébellion belge, ce tableau animalier digne d'un de Potter. On veille à ce que les arbres de la liberté ne montent pas à l'assaut du ciel.

Sur aucun des autres tableaux du Salon la couleur n'est aussi terne/ brouillée que sur la Révolution de Juillet de Delacroix. Cependant, c'est précisément cette absence de vernis et d'éclat, avec le nuage de poudre et de poussière qui recouvre les personnages comme la grisaille d'une toile d'araignée, le coloris desséché par le soleil, pour ainsi dire/comme altéré et avide d'une goutte d'eau, c'est tout cela qui confère à ce tableau une vérité, une consistance/une profondeur, une authenticité, et l'on y devine la physionomie véritable de ces journées de Juillet.

## Commentaire

Les résultats de cette partie de l'épreuve ont été jugés décevants par l'ensemble des correcteurs, tant du point de vue de l'expression que du point de vue de la réflexion. Si les meilleurs candidats s'expriment dans une langue simple et précise, parfois élégante, force est de constater que chez beaucoup d'autres, l'expression allemande est souvent déficiente, parfois bien inférieure à la qualité de la réflexion, quand elle n'est pas catastrophique. Pour ce qui est de la structure, le jury a pu lire des copies concises et efficaces, clairement organisées et bien menées, qui développaient avec pertinence un ou plusieurs aspects. Mais très rares, hélas, sont celles qui ont réussi à embrasser l'ensemble des questions abordées dans l'article de Heine. Ce texte, sous une apparence de simplicité, exigeait une extrême vigilance et une grande précision dans l'analyse.

Pour ce qui concerne la langue, on insistera une nouvelle fois sur la nécessité de se doter d'un bagage, même modeste (grammaire et vocabulaire du commentaire), permettant de faire face aux exigences de la rédaction en allemand. Il suffirait, pour améliorer nettement la qualité, de réviser d'abord les déclinaisons et les conjugaisons. Les lacunes sont dans ce domaine particulièrement graves. Les formes verbales les plus courantes ne sont pas sues : les verbes forts, y compris au présent (*er \*vergleicht, er \*beweiste, er \*weisst, er \*schreibt*) ; les participes passés au parfait ou au passif (*hat \*gesehen, wird \*beschreibt, wurde \*veröffentlichen*) ; les verbes à particule séparable (*er \*vorstellt, \*ausdrückt, \*hinweist, es \*beiträgt zu, \*feststellt man, ...*) ; les auxiliaires de mode (*man \*möchtet, er \*magt, er \*sollt*) et leur construction (*er will ... \*zu unterstreichen*). Les marques de cas sont laissées au hasard (*er ist \*einer \*deutsche Schriftsteller*), et manifestent une incompréhension profonde du système grammatical allemand, par exemple quand on recourt au -s pour marquer le pluriel comme en français, qu'on interprète le -er du comparatif comme une marque casuelle ou qu'on utilise l'accusatif pour l'attribut du sujet (*er ist \*einen \*revolutionären Dichter*). Les erreurs dans la construction du génitif saxon sont tenaces (*Die Benutzung \*Delacroix' Namens / die \*Malerei' Figuren / ein berühmtes \*Delacroix' Bild ...*) et bien des candidats méconnaissent la distinction entre le datif et l'accusatif après une préposition mixte (*er schreibt über \*einem Bild*).

Il ne s'agit pas là d'inadvertances occasionnelles, mais d'ignorances fréquentes et bien installées. La maîtrise insuffisante de l'expression allemande est d'ailleurs le corollaire du manque de rigueur dans l'épreuve de version. Faute de maîtriser la grammaire, les candidats ne peuvent dépasser le stade de l'approximation : les nuances leur échappent, et avec elles des distinctions importantes. On insistera donc avec force sur l'impératif de consolider les connaissances grammaticales afin d'acquérir cette véritable compétence linguistique sans laquelle l'accès à la culture est impossible.

Outre de fréquentes erreurs de genre sur les mots d'usage (*\*das Text, \*das Stil, \*der Kunst, \*die Genre, \*die Standpunkt*), l'omission ou la présence intempestive du *Umlaut*, on a relevé de nombreuses impropriétés (*er \*benutzt einen Widerspruch*), qui montrent que le candidat ne dispose pas de ressources suffisantes pour s'exprimer de manière claire : « l'auteur pense le contraire » est traduit par *der Autor denkt \*das Unterschied*, « tableau » par *\*Mahlung* ou *\*Malerei* ; *malen* est conjugué sous la forme *gut \*gemäldet/\*gemaldet* ; on trouve *\*kritik, \*romantik, \*idealist, \*politik* en guise d'adjectifs. S'agissant de l'invasion des gallicismes, on regrette le fréquent *wir werden \*studieren*, les constructions calquées sur le français comme *\*sich mit dem Volk kämpft*, mais on attirera l'attention sur deux points en particulier : a) l'impropriété de la manière dont sont rendus en allemand les verbes « apprendre », « traduire » et « permettre » : on trouve *er \*erfährt uns* pour « il nous apprend que », *\*übersetzen* là où *umsetzen* serait préférable, *\*erlauben* quand *ermöglichen* s'impose ; b) l'abus des mots d'origine étrangère. L'allemand semble autoriser toutes les créations dans ce domaine, mais il y a une mesure à garder. *Es hat ihn \*impressionniert /\*influenziert* ne sont pas possibles. Il faudrait au moins avoir conscience des nuances propres au terme d'origine étrangère, faute de quoi son emploi renvoie plus à une forme de désinvolture qu'à la maîtrise de l'expression dont le candidat doit apporter la preuve.

On insistera davantage sur ces lacunes que sur les maladroites résultant de l'emploi d'expressions stéréotypées apprises par cœur. Lorsqu'elles côtoient des tournures personnelles gauches, le résultat n'est pourtant pas toujours heureux et rend la compréhension ardue. On encouragera les candidats à compléter leur apprentissage par la lecture et l'exercice

régulier de la rédaction en allemand, en leur recommandant de centrer leur attention sur les tournures dont ils ont besoin pour développer une argumentation critique. On leur conseillera aussi de varier les formules et d'éviter de recourir de manière trop répétitive à *Wir können bemerken, dass /Es ist wichtig zu bemerken... / Wir haben den Eindruck...*, cette dernière tournure donnant de surcroît à penser que le candidat ne travaille que sur des impressions.

Le texte permettait à des candidats de spécialités diverses de s'appuyer sur leurs connaissances respectives en littérature, histoire, histoire de l'art, philosophie ou histoire ancienne, ce qui est toujours apprécié. Ainsi certains ont-ils su évoquer « la tradition antique de l'éloge, qui grave l'événement comme dans le marbre » (*die antike Tradition des Lobens : das Geschehen wird wie im Marmor eingeschrieben*), citer les Salons de Diderot à propos de la critique d'art, ou penser au Gavroche de Hugo, directement inspiré du tableau de Delacroix. Mais cela ne devait pas les détourner du véritable objet de leur étude, le texte de Heine. Le commentaire n'est pas un exposé, ni le résumé d'un manuel d'histoire ou de littérature. On se méfierait au passage des associations suggérées par le nom de l'auteur. La référence à la *Lorelei* ne s'imposait pas ici ; l'évocation de *Die schlesische* (et non *\*schwäbischen*) *Weber* était plus pertinente, à condition de savoir l'exploiter en relation avec la peinture sociale.

Comme les années précédentes, on recommandera aux candidats de ne pas céder à la tentation de paraphraser le texte. Des formules répétitives telles que *dann gibt es, dann erzählt/erklärt der Autor* indiquent une faible structuration du commentaire et une carence en matière d'analyse et d'explication du texte. Si la paraphrase peut être, dans un premier temps, le moyen d'une véritable appropriation, elle doit ensuite conduire à prendre de la hauteur pour dégager les structures d'ensemble et les lignes de force de l'interprétation.

Le jury a eu plaisir à lire des copies témoignant d'une grande maîtrise du commentaire (introduction, présentation de la problématique, annonce du plan du texte, structure claire, transitions souples, qui récapitulent et relancent, conclusion élaborée), d'une réflexion construite et d'une bonne culture personnelle. Il a apprécié les candidats qui ont su exploiter leurs références pour éclairer le texte, et qui ont usé à bon escient des notions de critique littéraire ou esthétique. Des copies moins bonnes frappent par deux défauts opposés : d'un côté, l'absence d'outils d'analyse, qui réduit le commentaire à une série de remarques plates, naïves, ou redondantes (*Peripatetische Philosophin ist ein schlechter Beruf ; Der Erfolg des Gemäldes wird durch das Adjektiv \*'großen' und das Wort \*'meiste' gezeigt*) ; de l'autre, la prolifération de termes savants (hypotypose, *ekphrasis*, anaphores, oxymores, allitérations, paragonnes, polysyndètes, *nescio quid*). Le jury apprécie comme il convient l'effort des candidats pour se doter d'instruments adéquats. Le terme d'*ekphrasis* s'imposait ici, sans doute, mais il devait servir à poser la question de l'organisation d'un texte composé pour rendre l'effet visuel du tableau. On rappellera ici une évidence, à savoir que le texte est d'abord un tout : seule la perception de sa cohérence permet de comprendre les choix et les stratégies discursives de l'auteur. Trop souvent les candidats se bornent à un simple repérage des procédés littéraires, et s'arrêtent au constat sec, quand ce ne sont pas des remarques arbitraires : *Er benutzt \*ein hypotaktisches Satzbau mit « vor welchen », « denen » und « welche », weil er \*der Leser überzeugen möchte*. De surcroît, ils n'emploient pas toujours à bon escient un vocabulaire qui ne leur est pas familier : employer le terme de « polyphonie » n'est par exemple guère approprié pour caractériser un dialogue au style direct. Parler de *Überraschungseffekt* à propos de la tournure *ich wende mich zu Delacroix* était une dramatisation inutile. Cette locution a d'ailleurs été source de contresens : la confusion entre *ich wende mich zu* (« je me tourne maintenant vers ») et *ich wende mich an* (« je m'adresse à ») a induit un nombre non négligeable de candidats à penser qu'il s'agissait d'une lettre ouverte de Heine à Delacroix. Pourtant, en l'absence de toute occurrence de la deuxième personne, comme de tout marqueur de la forme épistolaire, il était impossible de maintenir cette hypothèse.

Le maniement des catégories littéraires ou esthétiques a été empreint d'une grande imprécision. Les candidats auraient été souvent bien en peine de donner la définition des termes qu'ils employaient en méconnaissance de leur lien avec l'histoire des idées ou les théories esthétiques, qu'il s'agisse du sublime (qui ne se caractérise pas ici, quoi qu'en disent certains, par le contraste entre la poissarde et la déesse de la liberté), du réalisme, du romantisme ou du lyrisme. Ils ont été nombreux à confondre poésie et rhétorique, et à parler de « lyrisme » (*ganz lyrisch, lyrischer Ton, Lyrik*) dès qu'ils repéraient une image, une anaphore ou une simple envolée lyrique (*\*der Stil wird poetischer mit den Ausrufe*). La répétition de *Heilige Tage* n'est pas poétique ou lyrique, elle est rhétorique, comme certains l'ont bien vu. Heine se voit trop souvent platement réduit au romantisme, alors qu'il en est l'héritier critique. Le terme de romantisme est par ailleurs presque toujours assimilé à une subjectivité mélancolique (*das Gemälde ist fast \*melancholisch, da er romantisch ist*), et non à des positions politiques ou esthétiques.

Quant à l'ironie, elle était délicate à localiser, à comprendre et à expliquer, ce qui n'est guère étonnant, puisqu'elle est l'indice de la distance critique de l'auteur, qui y recourt pour avancer masqué. En l'absence d'un fil conducteur manifeste, beaucoup ont été victimes de contre-intuitions : dans l'invocation des « saintes journées de juillet » (« *Heilige Tag* », « *Wie schön...*»), ils n'ont pas vu l'enthousiasme pour les Trois Glorieuses, mais un message de propagande, plein d'ironie et de subtilité, derrière lequel l'auteur dissimulerait ses idées véritables, à savoir son opposition à la Révolution. Certains, qui voient clairement l'hypocrisie et la lâcheté du clergé partisan du roi déchu, pensent que l'aristocrate, dans la réponse qu'il donne à sa fille, se moque de son innocence et de son immaturité, sans déceler que les propos attribués à l'enfant, dans le rôle de la fausse ingénue, sont là pour démasquer le visage de la réaction politique. Souvent, le terme d'ironie est employé sans autre précision, et certains ont tendance à la mettre partout, faute de pouvoir en repérer et analyser les procédés : « l'auteur écrit avec ironie pour convaincre ses lecteurs » (*Der Autor schreibt mit Ironie, um seine Leser zu überzeugen*), « il reconnaît avec ironie que la Liberté n'a pas de noblesse » (*Er erkennt mit Ironie, dass die Freiheit \*keinen Adel hat*) ; « il décrit les visiteurs avec ironie » (*Er beschreibt die Besucher mit Ironie*), etc. Il est de fait que l'ironie se dérobe à la prise et suppose, pour être déchiffrée, un lecteur averti et capable de percevoir la manière dont l'auteur parvient à tourner la censure.

En dépit – ou peut-être à cause – de la célébrité de l'œuvre d'Eugène Delacroix (l'attribution du tableau à \*Christian Delacroix est un lapsus), nombre de candidats ont confondu la Révolution de 1789 et celle de 1830, et situé le sujet du tableau en 1789. Confusion regrettable, mais qui n'a pas entraîné le contresens généralisé que l'on aurait pu craindre. La réflexion sur le peuple ou la liberté restait encore pertinente, même s'il était impossible d'interpréter des expressions telles que *Auferstehung der Völker* en dehors de leur contexte historique.

Il a été souvent difficile pour le candidat de préciser la nature et le degré de « l'engagement » (terme judicieux, s'appliquant à un auteur en qui on a pu voir le prototype de « l'écrivain engagé ») de Heine, d'autant plus difficile parfois que la distinction n'était pas toujours faite entre ce qu'il fallait attribuer à Heine, et à Delacroix, entre la description du tableau, le jugement du critique d'art et les commentaires des visiteurs. Certains se sont réfugiés dans des remarques vagues : « Heine ne semble pas apprécier les conséquences de la Révolution » (*Heine scheint die Folgen der Revolution nicht sehr zu schätzen*) – et quelques lignes plus loin « il croit à la force des peuples » (*er glaubt an die Kraft der Völker*). D'autres candidats n'ont vu chez Heine que la condamnation de la Révolution, au motif que la rébellion engendrerait le chaos, et ont rapproché, à tort, son attitude des positions réactionnaires de Balzac (*La Recherche de l'absolu*) ou des thèses philosophiques de Hobbes (lorsque le peuple ne respecte pas les lois, les hommes deviennent sauvages). Heine (dépeint parfois comme un Prussien en visite à Paris) chercherait alors à prévenir les Allemands contre le danger de suivre l'exemple du peuple français. Pour certains, Heine se moquerait du style pompeux de Delacroix et dénoncerait le « kitsch révolutionnaire » (*revolutionärer Kitsch*), la commémoration d'une Révolution qui n'a jamais rien apporté. Bref, il démasquerait la fausse grandeur des idées de la Révolution. C'est l'inverse qui est vrai. Une attention soutenue au détail du texte permettait d'éviter ce contresens sur l'attitude de Heine. L'hésitation sur l'interprétation de *Heilige Tage* (ironique ou non ?) était compréhensible, mais le début du texte, avec des expressions telles que *Heiligkeit des Subjekts*, *Großer Gedanke*, *wunderbar*, ne laissait aucun doute sur le respect de Heine pour la grandeur de la Révolution et le tableau de Delacroix. On pouvait sans doute, comme certains candidats l'ont fait, déceler dans le texte une forme d'appréhension du « bourgeois » (*Bourgeois*) vis-à-vis du peuple et de sa force sauvage, mais sans remettre en cause l'admiration qui va au peuple mû par la grandeur de l'idée révolutionnaire.

Presque aucun candidat n'a commenté, dans cette perspective, le parallèle assassin construit par Heine entre la Révolution de 1830 en France et la Révolution belge, qui n'en est selon lui que le pâle reflet et lui porte un coup fatal. A l'insurrection d'un peuple de héros combattant sous l'étendard de la Liberté, succède une rébellion fomentée par des cléricaux, qui la confisquent au profit des « dieux du ciel » (*Götter im Himmel*), c'est-à-dire des pouvoirs établis. Cette caricature de révolution – selon Heine – n'est pas à la hauteur du tableau de Delacroix et de la « grande idée » (*großer Gedanke*) qui le porte, mais digne tout au plus du pinceau de Paulus Potter, peintre hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, dont le nom évoque les bovidés placides qui peuplent ses tableaux – voire par homonymie, le journaliste Louis de Potter, révolutionnaire belge, artisan du rapprochement entre catholiques et libéraux, qui prononça en 1830 le discours d'ouverture du Congrès national. Le mépris de la scène « potteresque » (excellente trouvaille de quelques candidats pour traduire l'original *Pottersch*) à quoi se réduit pour lui la révolution en Belgique, est bien propre à rehausser encore l'éclat de la véritable révolution, celle du peuple en France.

Les candidats ont souvent centré leur commentaire sur l'idée directrice d'une contradiction (*Widerspruch*), sans toujours être en mesure d'en préciser les termes, d'en suivre la dynamique, ou de l'analyser comme étant au cœur de l'expérience esthétique et politique : contradiction entre les défauts supposés du tableau et la grandeur de l'idée qui l'inspire ; contradiction entre la bassesse sociale du peuple et sa dignité politique, entre son aspect réel et sa sanctification par l'idéal révolutionnaire, magistralement rendue dans le tableau de Delacroix. Le plus souvent, l'intuition de départ était juste (*zuerst Bewunderung, zugleich negative Beschreibung*), mais fragmentaire, et donc inutilisable. Là encore, une attention plus soutenue aurait permis de déceler les deux fils rouges qui courent du début à la fin : *Adel*, *Heilig*, la noblesse et le sacré. On se réjouit toutefois de ce que de nombreux candidats ont bien vu le renversement de la hiérarchie traditionnelle du ciel et de la terre, la fin des dieux du ciel et l'élévation de l'homme au rang du divin. Beaucoup ont aussi rapproché les « dieux du ciel » (*Götter im Himmel*) du début et les aristocrates de la seconde partie, jaloux de leur pouvoir, préoccupés d'écraser les révolutions populaires.

Le motif social, quant lui, a été moins bien vu, et rares sont les candidats qui ont su en donner une présentation claire et synthétique. L'opposition entre la bassesse sociale et morale du peuple et son éminente dignité humaine, entre le *Ur-Adel* et le *Adel*, la grandeur originelle de l'homme et les grandeurs d'établissement incarnées dans les types du clergé et de l'aristocratie « carliste » (= partisan du roi français Charles X, et non partisan espagnol de Charles de Bourbon), donnait le schéma directeur de la pensée politique de Heine et de sa réflexion sur le peuple : socialement bas, moralement bas selon le code de la morale bourgeoise, moralement élevé du point de vue politique. Certains candidats, pourtant, ont analysé avec pertinence l'opposition entre la vérité, qui est l'apanage du peuple (motif de la *Nuda Veritas*), et l'hypocrisie des nobles, qui détournent à leur profit le symbole de la pureté (la fleur de lys royaliste) et vivent dans l'oisiveté et le ressentiment.

Dans la plupart des copies, l'analyse de l'allégorie de la Liberté n'a pas été assez poussée. Le caractère composite et équivoque de cette figure centrale du tableau a embarrassé les candidats. De fait, la figure féminine est d'abord perçue comme une manière d'allégorie (*beinahe wie*), douée d'attributs tels que le bonnet phrygien, l'arme ou le drapeau. Mais au regard plus attentif qui découvre peu à peu le sujet représenté sur le tableau, le caractère éthéré de l'allégorie ne s'accorde pas avec la puissante incarnation de ce corps féminin, étrange (*seltensam*) composé d'érotisme, de type social et de déesse de la Liberté. La confirmation de cette idéalisation n'intervient qu'au terme d'une phase d'hésitation prolongée, où le spectateur narrateur, comme en débat intérieur avec lui-même (*ich gestehe*) sur le statut de cette figure centrale, se heurte à des objections qui constituent autant d'obstacles à l'appréhension du tableau, dont le sens demeure longtemps en suspens. La description en trois temps, marquée par les étapes de la caractérisation de la figure féminine (*wilde Volkskraft*,

*peripatetische Philosophin, Gassenvenus*), et reliée à l'évocation des trois types qui l'entourent (*Schornsteinkupido, Pantheonskandidat, Held*) n'est pas construite comme une assumption, elle figure bien plutôt la descente dans l'enfer de la société : la prostitution, la misère, le crime. C'est alors seulement, non pas dans la réduction, mais bien dans l'exaspération de la contradiction entre l'idéal et le trivial, que se révèle le sens du tableau, dans un brusque éclair, rendu par la rupture de construction (– *aber das ist es eben*) : c'est la grande idée de la Révolution, celle de la Liberté, qui transfigure ces misérables et les grandit, au double sens social et moral (*geadelt, geheiligt*), les exalte au niveau des idéaux de l'humanité.

On regrettera que presque aucun candidat n'ait développé la réflexion sur l'art, pourtant essentielle dans l'article de Heine. Beaucoup ont bien senti que le tableau de Delacroix n'était pas beau « selon les règles », mais dégageait une toute autre puissance, à laquelle Heine a été immédiatement sensible, parce que le poète en lui y trouve l'écho de ses préoccupations d'artiste. Certains ont commenté la « force de l'idée » (*die Macht des Gedankens*), ce qui est juste, à condition de ne pas faire du tableau de Delacroix une simple œuvre à thèse. On pouvait ici partir des références antiques (Phryné, Vénus, Cupidon, Panthéon) à la marge de la description du tableau, révélatrices de l'empreinte de la culture antique, qui marque l'esthétique classique et néo-classique. Mais ces références sont mobilisées pour être aussitôt perverties et détournées de leur valeur première, en formant un contraste appuyé avec la réalité peinte par Delacroix.

On pouvait ainsi voir dans ce texte, par le biais de la description, la mise en œuvre d'une réflexion sur l'art à un moment charnière de l'histoire. Ce qui vaut pour la peinture s'applique aussi à l'époque de la littérature qui succède à la *Goethe-Zeit*. L'artiste de ce temps nouveau peut encore puiser dans les ressources classiques de la figuration en empruntant à l'antique des motifs, des images, des gestes, certaines *Pathosformeln* – Heine lui-même ne s'en est pas privé – mais c'est pour intégrer ces éléments de figuration dans un autre système de représentation, où ils n'ont plus valeur de modèle ou de norme esthétique. L'artiste moderne prend ainsi lentement congé des modèles classiques, comme Heine prend congé des dieux antiques qu'il fait apparaître dans certains poèmes du cycle *Die Nordsee*.

Mesurée à l'aune de l'esthétique de la délectation, l'œuvre nouvelle déconcerte et déçoit : la perception des défauts apparents est l'indice de l'écart vis-à-vis de l'idéal de la beauté classique ou néo-classique. Mais peu à peu, l'œuvre s'impose à l'attention par sa force et la cohérence rigoureuse de son système de représentation ; ce qui était d'abord éprouvé comme manque est peu à peu compris comme un effet de l'art. C'est cette évolution qui s'accomplit dans le mouvement même de la progression du texte : le regard du spectateur est d'abord profane, il s'arrête à l'affluence des visiteurs devant le tableau et enregistre des effets de surface : formes, couleurs, mouvements ; puis les impressions qu'il reçoit l'ouvrent à l'intelligence de l'œuvre, sa compréhension des moyens artistiques s'approfondit ; à la fin, il est devenu capable de saisir le sens du tableau tout entier, qui se résume dans la phrase : « la véritable physionomie de ces Journées de Juillet » (*die wirkliche Physiognomie der Julitage*), le jugement esthétique consacrant la valeur du réalisme de l'œuvre (*Wahrheit, Wesenheit, Ursprünglichkeit*).

Comme dans le tableau de Delacroix – en ce sens, le texte de Heine en est une recreation magistrale –, c'est la figure féminine qui est au centre de cette description, et c'est autour d'elle que s'accomplit cette conversion du regard. Il est clair d'emblée que son beau corps (beau selon les normes de l'esthétique classique) n'est pas exposé comme un objet de pure contemplation, et qu'il dégage un pouvoir de séduction trouble. C'est pourtant cette figure au statut incertain, oscillant entre déesse et prostituée, qui finit par s'imposer comme l'allégorie de la Liberté, sans perdre pour autant son caractère de femme du peuple, ni sa puissance érotique. En elle se réalise la collusion du sublime et du trivial, qui est un principe fondateur de l'esthétique romantique (certains candidats ont su exploiter ici la référence à Hugo). Autour d'elle, les autres figures sont construites sur le même modèle, ce qui accentue les traits de la peinture sociale et suggère la proximité de l'esthétique de la laideur.

Le second versant du texte, qui évoque les réactions des visiteurs devant le tableau, montre bien que le public aussi a changé de nature, et que l'art est en train de se « démocratiser », comme on dirait aujourd'hui. Les visiteurs du Salon de 1831 ne sont plus seulement des artistes, des esthètes ou de riches mécènes évoluant dans la sphère confinée de l'autonomie de l'art. L'œuvre est toujours l'objet d'une évaluation proprement esthétique, comme en témoigne le texte de Heine, mais elle est désormais aussi exposée au jugement de spectateurs candides, sans culture artistique, dont les réactions sont à l'image de leurs préoccupations. Heine n'a pas voulu discréditer les propos de ces gens du commun, qui cherchent naïvement dans le tableau le reflet de leur vie et de leur désir. L'exclamation de l'épicier, à sa manière, confirme que le sens du tableau peut être compris directement par un homme du peuple, sans le détour du jugement esthétique, et en tout cas, que l'art, comme la littérature, doit compter désormais avec ce public nouveau.

## Thème

### Série Langues vivantes

#### I Introduction

*Un lieu incertain*, dixième roman de Fred Vargas publié en 2008, commence par la découverte devant le célèbre cimetière londonien d'Highgate de dix-sept pieds coupés, encore chaussés. Le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg est amené à sillonner l'Europe pour élucider ce mystère des pieds coupés : de Londres à la banlieue bourgeoise de Garches (Hauts-de-Seine), en passant par la Serbie sur les traces d'un vampire. L'extrait choisi constitue le début du chapitre 37 du roman.

#### II Remarques générales

Le thème littéraire de la session 2012 présente des difficultés à différents niveaux.

Sur le plan lexical, on relève un vocabulaire précis, relatif principalement au corps humain et, plus accessoirement, à la faune et à l'artisanat, à la fin du premier et du dernier paragraphe, quelques passages techniques qu'on ne pouvait pas rendre littéralement. On ne peut qu'encourager les candidats à ne pas négliger, dans leur travail d'acquisition du lexique, les champs qui relèvent des domaines concrets et matériels, dont la connaissance les aurait aidés dans le cas présent. Par ailleurs, le texte n'était pas dépourvu d'images ni d'effets de style qui rendaient ardue la traduction de certains passages. Dans l'ensemble, le jury a apprécié les trouvailles des candidats qui se sont 'battus' avec leur texte et ont tenté de savoir comment cela pouvait être rendu dans un allemand idiomatique. On notera tout de même un nombre trop important et trop récurrent de barbarismes, résultant assez souvent d'une tentative de transposition en allemand d'un mot emprunté à l'anglais (*der Skull, die Butterfliege...*). Si une lacune de vocabulaire peut être excusable, et s'il est louable de s'efforcer de ne pas proposer un texte lacunaire dont le jury sanctionnerait les refus de traduction, il serait bon que les candidats montrent, dans les propositions qu'ils font, qu'ils maîtrisent les règles de la formation des mots en allemand.

Sur le plan grammatical, le texte posait différents problèmes de syntaxe, liés en partie au style très concis de l'auteur dans certains passages (énoncés sans verbes conjugués, liens argumentatifs implicites), et en partie à la complexité de certains énoncés. C'est dans le domaine verbal qu'ont été relevées cette année les fautes les plus nombreuses et les plus variées.

Dans beaucoup de copies, la différence entre modalité et modalisation n'était pas maîtrisée et a donné lieu au mieux à une confusion des deux systèmes, au pire – et c'est le cas le plus fréquent – à des inepties morphologiques. On rappellera qu'une différence formelle fondamentale tient à la formation de l'accompli de l'infinitif. Ce problème s'est manifesté notamment dans les extraits suivants : *des heures avaient dû passer, [les papillons] n'avaient pas voulu y entrer*.

À un niveau peut-être encore plus fondamental, on a relevé beaucoup trop de fautes de morphologie dans la formation, notamment, du prétérit et du participe II, ainsi que des confusions récurrentes entre les formes *werde(n)/würde(n)/wäre(n)*. Il est impératif que les candidats éliminent au maximum les fautes de ce type, qui rendent un énoncé agrammatical et inacceptable, si bien tourné et lexicalement riche qu'il puisse être par ailleurs. Rappelons qu'une importance toute particulière est accordée à la correction syntaxique, morphologique et grammaticale du texte dans l'évaluation de la copie. On attend du candidat qu'il montre qu'il maîtrise les bases fondamentales du système linguistique allemand, dont fait partie la morphologie verbale.

Par ailleurs, les candidats ont achoppé à la gestion des négations (différence entre négation paradigmatique – partielle – et négation globale), ainsi qu'à la construction des groupes verbaux dépendants relatifs, dans lesquels non seulement le choix de l'expression relative, mais également le choix de la forme verbale ont posé de nombreux problèmes de concordance formelle : pronom masculin singulier pour un antécédent clairement identifié comme neutre, verbe au singulier pour un antécédent au pluriel, etc. On demandera aux candidats d'être attentifs à la cohérence (au moins grammaticale !) de leurs propositions.

Au terme de cette réflexion générale sur les productions des candidats, il resterait à dresser un bref bilan des résultats obtenus à l'épreuve. Même si, cette année encore, sur un total de 83 copies corrigées, 27 ont obtenu une note inférieure à 8, 34 copies obtiennent une note comprise entre 8 et 12,5. Enfin, 22 copies obtiennent une note allant de 13,5 à 20. Ce qui est très encourageant par rapport à la session précédente, c'est que dans le peloton de tête, nous avons pu attribuer 3 fois la note 17, 2 fois 17,5, un 18, deux 19 et deux 20. Cela prouve bien que certains candidats ont pu bénéficier d'excellentes préparations à cette épreuve dans les classes préparatoires littéraires.

### III Proposition de traduction<sup>1</sup> :

Sein ganzer Körper war in Schwaden<sup>2</sup> von Kälte und Gefühllosigkeit<sup>3</sup> verschwunden<sup>4</sup>, sein Kopf funktionierte teilweise<sup>5</sup> noch. Stunden mussten vergangen<sup>6</sup> sein<sup>7</sup>, sechs vielleicht. Er konnte seinen Hinterkopf<sup>8</sup> noch spüren<sup>9</sup>, wenn er die Kraft aufbringen konnte<sup>10</sup>, seinen Schädel am Boden hin und her zu bewegen<sup>11</sup>. Sich bemühen<sup>12</sup>, das Gehirn warm zu halten, sich weiterhin seiner<sup>13</sup> Augen bedienen<sup>14</sup>, sie öffnen, sie schließen<sup>15</sup>. Das waren die letzten Muskeln, auf die er noch einwirken konnte<sup>16</sup>. Die<sup>17</sup> Lippen unter dem Klebeband<sup>18</sup> bewegen, das sich durch den Speichel<sup>19</sup> etwas (ab)gelöst hatte<sup>20</sup>. Und dann?<sup>21</sup> Wozu noch lebendige Augen neben einer Leiche?<sup>22</sup> Seine Ohren hörten noch. Es gab nichts zu

<sup>1</sup> Nous nous appuyons sur les dictionnaires unilingues Duden (*Deutsches Universalwörterbuch A-Z* et *Das Stilwörterbuch*). La traduction proposée n'est bien évidemment qu'une proposition parmi d'autres. Le jury s'est efforcé d'indiquer quelques variantes possibles sous la forme de notes de bas de page, assorties le cas échéant de commentaires ponctuels. Ces variantes ont d'ailleurs souvent été relevées dans les copies corrigées.

<sup>2</sup> Le meilleur terme ici est *der Schwaden* (-), mais il s'emploie surtout au pluriel quand il s'agit de rendre le sens de *nappe* (*de brouillard*). Pour *die Schwade* (n) – également *der Schwaden* –, Duden indique : « abgemähtes, in einer Reihe liegendes Gras, Getreide o. ä ». On pourrait également employer le terme *Schleier* que l'on retrouve dans *Nebelschleier* en langage poétique.

<sup>3</sup> Le composé *Kälte- und Gefühllosigkeitsschwaden*, quoique lourd, a été accepté. Nous avons aussi accepté *Empfindungslosigkeit* qui renvoie à une absence de sensations (physiques), alors que *Unempfindlichkeit* dénote une absence de sensibilité.

<sup>4</sup> Variante : *Sein Körper war ganz/völlig/vollständig in Schwaden von Kälte und Gefühllosigkeit versenkt*.

<sup>5</sup> Variante assez libre : *sein Kopf war noch teilweise/einigermaßen/halbwegs in Ordnung*.

<sup>6</sup> Variantes : *verflossen/verstrichen*.

<sup>7</sup> Deux remarques s'imposent à cet endroit : a) Comme nous avons affaire ici à un verbe de modalisation exprimant un jugement de vraisemblance, ici plutôt fort, sur l'information transmise, l'accompli apparaît forcément dans le groupe infinitif et non au niveau de la forme verbale conjuguée qui est toujours simple dans le système de la modalisation. b) La modalisation peut aussi être rendue par un adverbe modalisateur, d'où la variante : *Es waren bestimmt/wohl (mehrere) Stunden vergangen*.

<sup>8</sup> Également possible : *das Hintere seines Schädels*. Le composé *Hinterteil* est vieillot. Cela peut aussi correspondre à *Gesäß* dans un style peu soutenu. Ce n'est pas le sens ici. Donc à éviter !

<sup>9</sup> Variantes : *Er spürte seinen Hinterkopf noch/Den hinteren Teil seines Schädels konnte er noch spüren*.

<sup>10</sup> Variante : *wenn er die Kraft dazu hatte...*

<sup>11</sup> Variante : *...hin und her zu wenden*.

Les verbes *schwanken lassen* ou *schwenken* ne convenaient pas, le mouvement suggéré serait trop ample. À éviter *a fortiori* : *rollen lassen*. On pourrait croire que la tête est détachée ! Cela marquerait la fin des pérégrinations du commissaire Adamsberg...

<sup>12</sup> Variante : *Versuchen, das Gehirn warm zu halten...*

Le substantif au pluriel n'est pas non plus exclu ici : *Versuche, das Gehirn warm zu halten*.

<sup>13</sup> Variante : *sich der Augen bedienen*.

<sup>14</sup> Les trois derniers énoncés à l'infinitif se démarquent sans doute du premier et ne dépendent pas forcément de l'infinitif *essayer*. On peut donc ne pas reprendre *zu*, le marqueur d'intégration du groupe infinitif, surtout afin d'alléger la phrase.

Pour rendre *faire marcher les yeux*, on aurait aussi pu mettre *die Augen bewegen*.

<sup>15</sup> Variante très intéressante trouvée dans une copie : *Augen auf, Augen zu*.

<sup>16</sup> Variantes : *die er noch beherrschen konnte/die ihm noch gehorchten/die er noch steuern konnte*.

<sup>17</sup> Variante : *Seine Lippen*

<sup>18</sup> *Der Kleber = der Klebstoff*. Il s'agit bien ici de scotch de déménagement et non de bandelettes en tissu semblables à celles des momies, même si le résultat est le même. Au début du chapitre 35, nous pouvons en effet lire : « C'est le bruit grinçant d'un rouleau d'adhésif qu'on débite par saccades qui ramena Adamsberg à la conscience. Zerk l'emboîma dans du scotch de déménagement. » Puis, plus loin, chapitre 37, juste après le passage à traduire : « L'homme avait sorti un couteau et s'attelait à fendre l'armure de scotch qui comprimait sa poitrine. Le couteau coupait mal, avançait lentement, l'homme grondait et jurait. Et ce n'était pas le grondement de Zerk. C'était celui de Veyrenc, assis à califourchon sur lui, s'escrimant sur les bandelettes. » Nous citons le texte afin de préciser que le terme *bandage* dans le deuxième paragraphe doit être rendu par un terme assez neutre comme *Fessel(n)*, tous les autres termes (*Stränge, Seile*) ne convenant pas. Bien entendu, comme les candidats ne connaissent pas le contexte, nous n'avons pas tenu compte des erreurs lexicales à cet endroit.

<sup>19</sup> Variante : *wegen des Speichels*.

Le terme *die Spucke* étant familier, il est à éviter.

<sup>20</sup> On peut aussi envisager l'effet positif de la salive et traduire : (*Klebeband*), *das dank des Speichels/dem Speichel etwas lockerer war/nicht mehr so fest haftete*.

<sup>21</sup> Variantes : *Und sonst? Und was sonst noch?*

hören<sup>23</sup>, bis auf das erbärmliche Summen in seinem Ohr wie das einer Mücke<sup>24</sup>. Dinh gehörte zu der Sorte Männer, die ihre Ohren bewegen können<sup>25</sup>, er aber<sup>26</sup> nicht<sup>27</sup>. Seine Ohren, das spürte<sup>28</sup> er, würden als letzter Körperteil überleben<sup>29</sup>. Sie würden gemeinsam<sup>30</sup> durch dieses Grab flattern wie ein anmut(s)loser Schmetterling<sup>31</sup>, der längst<sup>32</sup> nicht so schön sein würde<sup>33</sup> wie diejenigen, die ihn bis zur alten Mühle begleitet hatten<sup>34</sup>. Diese hatten nicht hineinfliegen wollen<sup>35</sup>, er hätte es sich überlegen sollen und so tun wie sie.<sup>36</sup> Schmetterlingen sollte<sup>37</sup> man immer folgen. Seine Ohren vernahmen einen Laut aus der Nähe der Tür<sup>38</sup>. Er machte (die Tür) auf<sup>39</sup>. Er kam zurück. Er war unruhig<sup>40</sup> und kam hierher, um sich zu vergewissern, ob die Arbeit erledigt war<sup>41</sup>. Sonst würde er sie auf seine (Art und) Weise zu Ende führen, mit einer Axt/einem Beil, einer Säge, einem Stein<sup>42</sup>. Zerk war ein nervöser, ein unruhiger Mensch<sup>43</sup>, er drückte ständig seine Hände zusammen und öffnete sie dann wieder<sup>44</sup>.

---

Une interprétation non temporelle eût aussi été envisageable. *Et après ?* serait ainsi l'équivalent de *Et alors ? À quoi bon ?*, ce dernier apparaissant dans l'énoncé suivant. Nous aurions donc en allemand : *Doch wozu?/Und wenn schon?*

En tout état de cause, il convient d'éviter l'expression *Na und?* qui sert à réfuter un reproche et non à poser une réelle interrogation sur une situation. Cela correspond certes à un des emplois de *Et après ?*, mais ce n'est pas celui auquel on a affaire dans le présent extrait.

<sup>22</sup> Variante : *Was nutzten einem lebendige Augen neben einer Leiche?*

<sup>23</sup> Variante : *Da/Es war nichts zu hören.*

<sup>24</sup> Variantes : *außer dem elenden/jämmerlichen Summen.../abgesehen von dem elenden Summen...*

<sup>25</sup> Variantes : *Dinh gehörte zu den Männern/zu den Typen, die imstande sind/dazu fähig sind, ihre Ohren zu bewegen/die mit den Ohren wackeln können.*

Notons, d'une part, que *wissen* à la place de *können* est exclu (gallicisme). D'autre part, le prétérit a été accepté, bien que l'expression ait valeur de définition (on désigne/définit une catégorie de personnes envisagée dans leurs caractéristiques immuables) et cela appelle l'emploi d'un présent de vérité générale dès qu'on réintroduit un verbe conjugué.

<sup>26</sup> La position post-initiale de *aber*, de *jedoch* ou de *dagegen* (cf. note 21) permet de faire ressortir l'opposition entre Dinh et le protagoniste (*er*), le pronom *er* étant du coup frappé de l'accent contrastif. Le connecteur joue ici, sur le plan accentuel, le même rôle qu'une particule de focalisation/de mise en relief, tout en introduisant une valeur adversative.

<sup>27</sup> Variante un peu plus longue, mais qui préserve l'équilibre de l'ensemble : *er dagegen konnte es nicht.*

<sup>28</sup> Il s'agit plutôt de sensations physiques, d'où de préférence *spüren*, mais le recours au verbe *fühlen* n'a pas été sanctionné.

<sup>29</sup> Dans le texte français, la forme du conditionnel a valeur de futur dans le passé, c'est-à-dire qu'elle désigne un moment ultérieur à celui appréhendé par le temps de base de la narration. La combinaison *werden (Konj II) + INF* a cette même fonction par rapport au prétérit (temps de base de la narration), d'où le choix de traduction retenu ici.

Variante : *würden der letzte Körperteil sein, der am Leben bleiben würde.*

<sup>30</sup> Variantes : *zusammen/miteinander/zu zweit.*

<sup>31</sup> Variantes : *Sie würden in diesem Grab/in dieser Gruft/durch diese Gruft fliegen wie ein Schmetterling ohne Anmut, der...*

<sup>32</sup> Variante : *bei weitem*

<sup>33</sup> Nous avons accepté ici *wäre*. La variante *der viel weniger schön sein würde als...* aurait aussi été possible.

<sup>34</sup> Variante : *wie die des Schwarms, der ihn bis zur alten Mühle begleitet hatte.*

<sup>35</sup> Variante : *Diese wollten nicht hinein, ...*

<sup>36</sup> Variante : *...und das gleiche tun wie sie.*

<sup>37</sup> Le texte français a ici le sens d'une recommandation, d'un conseil (*on devrait toujours ..., la meilleure chose à faire est/serait de...*), d'où le mode choisi ici.

<sup>38</sup> Variante : *...nahmen einen Laut aus der Nähe der Tür wahr.*

<sup>39</sup> Variante : *Er öffnete die Tür.*

<sup>40</sup> Variante : *beunruhigt*

<sup>41</sup> Variante : *...um nachzuprüfen/um zu prüfen, ob die Arbeit geleistet war.*

À éviter ici des verbes trop positifs comme *vollbringen, vollenden*, puisqu'il s'agit d'un « sale » travail.

<sup>42</sup> Variantes : *Sonst würde er sie auf seine (Art und) Weise/auf eigene Weise beenden/erledigen, mit einem Beil...*

Attention au choix de la préposition en lien avec le substantif *Art*. On dira : *nach Schweizer Art, ein Topf nach Art des Hauses, in der Art Picassos/von Picasso* – mais *auf diese Art und Weise*.

<sup>43</sup> Variante : *ein ängstlicher Kerl/Typ.*

<sup>44</sup> Variantes : *Zerk faltete pausenlos/unaufhörlich/ununterbrochen/ohne Unterlass die Hände zusammen//kreuzte ständig seine Hände und riss/zog sie dann wieder auseinander.*

On aurait aussi pu penser à l'angoisse qui provoque ce geste et traduire par : *Zerk rang... die/seine Hände*, qui serait à rapprocher de *mit etwas (z.B. Tränen) ringen*.

Die Tür ging (einen Spalt) auf<sup>45</sup>, Adamsberg schloss die Augen, um sich vor dem grellen Licht zu schützen<sup>46</sup>. Zerk machte den Türflügel sehr sorgfältig wieder zu<sup>47</sup>, er nahm sich Zeit dabei<sup>48</sup>, zündete eine (Stab-)Taschenlampe<sup>49</sup> an, um ihn genau<sup>50</sup> zu beobachten<sup>51</sup>. Adamsberg spürte, wie der Strahl über seine Augenlider glitt<sup>52</sup>. Der Mann kniete (sich) nieder/kniete sich hin<sup>53</sup>, griff nach dem Klebeband, das den Mund geschlossen hielt<sup>54</sup> und zog es mit einem Ruck ab<sup>55</sup>. Dann tastete er den Körper ab<sup>56</sup>, prüfte die Fesseln am ganzen Körper. Er schnaufte nun<sup>57</sup>, (er) wühlte in seiner Tasche (herum). Adamsberg öffnete die Augen, sah ihn an.

Es war nicht Zerk<sup>58</sup>. Diese Haare waren nicht Zerks Haare. Sie waren kurz und sehr dicht und wiesen rote Stellen auf, die im Schein der Lampe glänzten<sup>59</sup>. Adamsberg kannte nur einen Mann mit einem so seltsamen, braunen Haar, das mit rotbraunen Strähnen durchsetzt war<sup>60</sup>, an der Stelle, wo er mit dem Messer gestochen worden war, als er noch ein Kind war<sup>61</sup>.

übersetzt nach Fred Vargas, *Ein unbestimmter Ort*<sup>62</sup> (2008)

---

<sup>45</sup> Variante : *Die Tür öffnete sich*. Mais \**Die Tür machte sich auf* n'est pas possible.

<sup>46</sup> Variantes : *um das grelle Licht zu meiden/ um der Heftigkeit des Lichts zu entkommen/auszuweichen, et même um den Schock des Lichts zu meiden*.

Alors que Duden définit *der Schock* par „eine starke, seelische Erschütterung“, on pourrait dire que la langue évolue et que l'association de *Licht* et *Schock* est souvent attestée, même si nous n'avons pas forcément affaire à un choc psychologique.

<sup>47</sup> Variantes : *schloss die Tür sehr/äußerst vorsichtig/mit großer Sorgfalt/mit großer Vorsicht*.

<sup>48</sup> Variantes : *...er ließ sich Zeit/nahm sich dafür Zeit/wobei er sich Zeit nahm*.

<sup>49</sup> *Die Fackel* était impossible, puisque, plus loin, apparaît le terme *lampe*.

<sup>50</sup> Variante : *um ihn eingehend zu beobachten*.

<sup>51</sup> Variantes : *um ihn zu untersuchen/um ihn näher anzusehen*.

<sup>52</sup> Variante : *A. spürte das Hin und Her des Lichtstrahls auf seinen Augenlidern // A spürte, wie das Licht auf seinen Augenlidern/auf seinen geschlossenen Augen hin und her ging*.

Penser à l'enchaînement par *wie* équivalent de *dass* après les verbes de perception (*hören, sehen, spüren, fühlen*), *dass* étant tout à fait possible également.

<sup>53</sup> Le verbe *knien* peut s'employer sans *sich* ou sans *hin* ou *nieder*, mais, dans ce cas, il faut quand même préciser le lieu, par exemple : *auf dem Boden knien*.

<sup>54</sup> Variante : *das ihm den Mund verschloss/zuhielt/zudrückte*, avec un datif libre pour désigner la personne qui subit le procès et qui serait l'équivalent d'un possessif.

<sup>55</sup> Variante : *riss es mit Gewalt ab*

<sup>56</sup> Ou bien : *Dann betastete er den Körper*.

<sup>57</sup> Variante : *Nun atmete er schwer*.

<sup>58</sup> Variantes : *Das war nicht Zerk*.

<sup>59</sup> Variantes : *Sie waren kurzgeschnitten und sehr dicht, (hie(r) und da) übersät mit/von rotbraunem/rötlichem Glanz, der das Licht der Lampe einfiel // und zeigten Spuren von Rot, die im Schein der Lampe glänzten*.

Remarque : *besät mit/von* ne convenait pas ici. Ce participe II est employé comme équivalent de 'jonché de' : *Der Platz ist besät mit/von weggeworfenem Papier*. Dans l'exemple précédent, *übersät* serait possible aussi.

<sup>60</sup> Variantes : *einen Mann mit einem so komischen, braunen Haar, das mit rötlichen/roten Strähnen durchzogen war*.

À éviter ici toute allusion aux taches (*Flecken*), *tacheté* n'étant pas l'équivalent de *taché*.

<sup>61</sup> Variantes : *dort, wo ihn als Kind das Messer getroffen hatte/dort, wo das Messer eingestochen hatte/eingedrungen war... // dort, wo er mit dem Messer getroffen worden war, als er noch ein Kind war*.

Le verbe *einschlagen* s'applique davantage à la foudre qui s'abat sur une victime ou un bâtiment. Il s'applique également à un clou, un crochet.

<sup>62</sup> Variantes acceptées : *Ein unsicherer/ungenauer Ort*.

## Oral

### Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme

Le nombre de candidats admissibles était de trois pour cette session 2012 et les trois candidats entendus par le jury ont obtenu les notes suivantes : 14 (1), 13 (1), 05 (1).

Les textes proposés au tirage étaient les suivants :

*Der Spiegel*

- „Letzte Freunde“ (05.03.12)

*Süddeutsche Zeitung*

- „Geld für die Professoren“ (16.06.12)
- „Keine nachteiligen Wirkungen auf Co2-Emissionen“ (02.04.11)
- „Was Merkel den Deutschen zumuten darf“ (17.06.12)
- „Pflege ist mehr als ein Job“ (05.06.12)

*Die Zeit*

- „Immer mit der Keule“ (02.02.12)

Le jury souhaite tout d'abord exprimer son regret devant le petit nombre de candidat(e)s pour cette session 2012, et s'inquiète d'une baisse qui est constante depuis cinq ans. Ceci est d'autant plus regrettable que les candidats correctement préparés ont de sérieuses chances d'obtenir à cette épreuve en langue allemande une bonne note, comme l'attestent les résultats mentionnés plus haut.

Les textes proposés offraient un assez large éventail de sujets en rapport avec l'actualité politique, économique et sociale des pays de langue allemande, depuis la manière dont l'Allemagne affronte la crise monétaire, jusqu'à la sortie du nucléaire ou la crise des universités, sans oublier les difficultés du marché du travail ou les questions écologiques.

Si en 2010-2011, le jury avait affiché sa satisfaction, il est cette année plus réservé. La moyenne générale, qui s'élevait à 13,6 l'an dernier, est descendue cette année à 10,66 ; c'est regrettable, même si le faible nombre de candidats ne permet pas d'incriminer une baisse générale du niveau. Les présentations qui ont obtenu plus de la moyenne peuvent être qualifiées de convenables. Les exposés ont commencé par une synthèse rapide de la problématique du texte, puis les candidats ont annoncé le plan de leur commentaire, méthode fort appréciée par le jury qui préconise toujours une approche claire et organisée. Au cours de la présentation, les faiblesses ne sont pas venues de contresens majeurs dans la compréhension des textes, mais d'une tendance à la paraphrase brouillonne, que l'entretien suivant l'exposé n'a pas toujours permis d'améliorer.

Le jury a constaté d'importantes fautes de langue, qu'un entraînement plus régulier devrait permettre d'éviter. La prononciation a souvent été mise à mal, le marquage casuel laisse plus qu'à désirer, le vocabulaire est souvent hésitant et la rection verbale, adjectivale et nominale reste toujours et encore un point faible. Heureusement, les candidats qui ont pris conscience de leurs fautes au fur et à mesure de leur énonciation, ont su se reprendre eux-mêmes, attitude positive et constructive que le jury encourage et valorise.

On aimerait enfin souligner que certains comportements ne sont pas acceptables lors d'un oral : le candidat n'a pas à refuser de lire le passage que le jury lui indique, au seul motif qu'un autre, pour des raisons d'ailleurs non expliquées, lui plaît davantage ; on peut s'étonner aussi de le voir ensuite se rabattre, sans plus d'explications, sur le passage initialement indiqué par le jury. Ce genre d'attitude n'est pas seulement irritant : il peut également dénoter une difficulté à saisir la demande formulée en langue étrangère, ce qui est préjudiciable. Le jury – qui avait déjà fait cette remarque dans de précédents rapports – souhaite attirer l'attention des enseignants sur le fait qu'il peut, certes, être intéressant d'entraîner les candidats à lire un passage de leur choix, mais à la condition de leur apprendre aussi à justifier ce choix. Enfin, si leur choix diffère de la demande expresse formulée par le jury, les candidats doivent savoir se conformer à la consigne qui leur est imposée, faute de quoi ils donneront l'impression d'être incapables d'adaptation comme de respect.

Le jury espère que les candidats de la session 2011-2012 tireront profit de ce rapport et qu'il aura l'année prochaine le plaisir de constater une amélioration du niveau de langue, ainsi que de l'attitude générale des candidats de la section Lettres et Arts à l'épreuve d'analyse d'un texte allemand hors programme.

## Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Dix candidats germanistes ont été admis cette année à passer l'épreuve d'explication de texte littéraire sur programme, et neuf se sont réellement présentés, soit un nombre légèrement en recul par rapport à celui de l'année précédente. Les présentations ont été de bonne qualité, avec quelques variations que reflètent les notes étagées entre 7 et 19; la moyenne générale de 13,88 témoigne de la bonne préparation des candidats et des compétences indéniables acquises en classe préparatoire. Le jury a utilisé toute l'échelle des notes, ce qui n'implique pas que les explications les mieux notées soient nécessairement parfaites. Il tient aussi à rappeler que le concours étant un concours généraliste, une mauvaise note à cette épreuve peut être compensée par des réalisations intelligentes dans d'autres épreuves ou disciplines, ce qui a été le cas d'une candidate dont nous ne doutons pas, en dépit de sa contre-performance ici, qu'elle trouvera toute sa place parmi les germanistes de l'Ecole.

L'épreuve, qui comporte un temps de préparation d'une heure (outre l'extrait photocopié, le candidat dispose également de l'oeuvre complète), puis un exposé de vingt minutes suivi d'un entretien de dix minutes, vise, comme toute explication de texte, à mettre en lumière ce qu'une lecture superficielle ne permet pas de voir pleinement. Les candidats ont su cette année éviter le principal écueil de l'année précédente, celui de la fausse explication qui ne lève pas les zones d'ombre et fragmente le texte en une succession de banalités sans cohérence. Non seulement les exposés ont été assez bien ou bien construits - avec une introduction, la lecture d'un passage choisi, puis une explication structurée, et enfin une conclusion éclairante -, mais cette structuration a de plus été mise au service d'une véritable interprétation de l'extrait. A deux reprises toutefois, cette interprétation a été erronée: les deux notes inférieures à 10/20 (9 et 7) sont en effet dues, dans le premier cas - il s'agissait du poème de Bobrowski, *Die Spur im Sand* -, à une confusion entre religion juive et religion au sens général; et dans le second - un extrait de *Das Schloß* de Kafka (pp.34-36) -, à une résistance aux ambiguïtés volontaires du texte de Kafka, qui a poussé la candidate à interpréter ce dernier à la lumière des attentes supposées du lecteur, les siennes sans doute. Il ne suffit pas d'interpréter le texte, il faut aussi le faire sans en fausser le sens... Enfin, la tentation de la paraphrase n'a pas toujours été jugulée avec le même bonheur, même si de gros progrès ont été faits en ce sens. Les candidats ont parfois des difficultés à exprimer clairement ce qu'ils ressentent pourtant avec justesse; un plan pertinent, mal exposé, peut ainsi laisser planer un doute quant à sa justification, jusqu'à ce que l'entretien final permette au candidat de reformuler son approche de manière plus incisive.

L'effort des candidats pour contextualiser les diverses oeuvres, qui relevaient d'époques et d'espaces culturels différents, les a parfois entraînés à un excès de zèle, en particulier en ce qui concerne les poèmes de Bobrowski. Dans ce cas précis, le contexte historique était en réalité moins déterminant que ce que les candidats ont affirmé - ou l'a été de manière bien différente de ce qui a été dit. Vouloir réduire Bobrowski à un statut d'écrivain de RDA était périlleux en raison de son indépendance esthétique et de la religiosité chrétienne dont ses oeuvres sont imprégnées. A cet égard, un parallèle peut être établi avec Kafka, pour lequel les candidats ont fort bien évité ce travers: en effet, si le génie de ce dernier s'est certes déployé dans l'empire austro-hongrois, la modernité de son oeuvre dépasse largement le creuset dont elle est issue. Georg Büchner posait à cet égard moins de problèmes, car la satire d'une Allemagne morcelée en de ridicules petits Etats est une composante évidente de *Leonce und Lena*. S'il est important de connaître le contexte historique, littéraire et culturel, nous devons donc rappeler que celui-ci ne livre pas à lui seul toutes les clés permettant d'accéder à l'explication des oeuvres, et que seule une approche nuancée de ce contexte peut être utile.

Le hasard du tirage au sort des sujets a fait que Kafka et Bobrowski ont été les auteurs les plus expliqués. Les présentations les plus abouties de *Das Schloß* ont su mettre en lumière la logique interne sous-jacente, les apories culpabilisantes et insupportables, le jeu sur la polysémie des termes, éléments si caractéristiques des oeuvres de Kafka. Celles des poèmes de Bobrowski ont su combiner une assez bonne compréhension des sous-entendus religieux avec une grande sensibilité à la langue utilisée pour décrire les paysages. Il aurait été intéressant de rappeler, dans le cas de Kafka, que son oeuvre était contemporaine de l'émergence de la psychanalyse - ce qui aurait permis à une candidate, évoquant, à propos du discours de Bürgel (pp.324-326), un « Gedankenstrom vor der Zeit », de compléter son propos. Et dans celui de Bobrowski, une connaissance des spécificités du christianisme et du judaïsme, ainsi que de leur lien - le christianisme s'inscrivant dans le prolongement du judaïsme -, aurait permis de mieux comprendre sa « plaine de Sarmatie » entre mémoire de la Shoah et compassion chrétienne, où des candidats trop peu formés aux références religieuses ont eu du mal à retrouver leur chemin. En outre, la syntaxe des poèmes a été parfois très mal comprise, par exemple dans *Der Ilmensee 1941*, malgré l'accusatif « den See », qui apparaît trois fois dans la seconde strophe et prolonge les deux derniers vers de la première strophe: « Damals / sahn wir den See - // - Tage den See. (...) Nächte den See. (...) Jahre den See (...) ». Pour ce qui est de Büchner, l'unique explication consacrée à *Leonce und Lena* - unique par le hasard du tirage - a, pour sa part, très bien mis en lumière la vacuité ridicule des personnages, la satire des clichés romantiques et le grotesque de la situation politique dans l'Allemagne de l'époque.

Les candidats ont par ailleurs bien su replacer chaque sujet dans l'oeuvre dont il était extrait. Le jury constate cette année encore avec satisfaction qu'il n'a pas relevé d'erreur dans le bref résumé que cela implique, ce qui témoigne d'une lecture sérieuse. Même s'il s'agit là d'un pré-requis élémentaire, nous félicitons les candidats de leur bonne connaissance de l'oeuvre générale, qui leur évite toujours de regrettables contresens.

Les candidats se sont exprimés dans un allemand de bonne qualité malgré des variations dans la prononciation et la correction grammaticale. En revanche, la correction syntaxique a cette année été uniformément satisfaisante, ce qui est un très bon point. Certains candidats, conscients de leurs difficultés, se sont efforcés de maîtriser leur accent et la grammaire avec une application que le jury a appréciée. Cela n'a pas toujours permis d'éviter les fautes de genre (\*das

*Ort, \*die Schnee*), les barbarismes (*\*Moïses*), les erreurs de construction ou de rection (*\*Rückkehr in eine positive Idee, \*mein Kommentar wird die Struktur des Textes folgen*), les confusions (*Partei/Partie, heißen/bedeuten, wurde/würde, nämlich/tatsächlich*), mais l'ensemble a laissé au jury le sentiment d'avoir écouté des candidats solides et bien formés.

## **Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)**

9 candidats se sont présentés à la session 2011 ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière (12 en 2011, 14 en 2010, 13 en 2009). Les exposés ont été dans l'ensemble satisfaisants, parfois même très satisfaisants. Les résultats s'échelonnent entre 5 et 16/20 et la moyenne est de 11,44/20.

L'épreuve consiste en une explication de texte hors programme et dure au total 30 minutes. Le document à analyser est un article de presse sur l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse. Cette année, il se trouve que les deux textes qui portaient sur l'Autriche n'ont pas été tirés au sort par les candidats: c'est là l'effet du hasard, et nullement celui d'une volonté du jury d'exclure les pays autres que l'Allemagne du champ des articles proposés. Parmi les sujets figuraient des textes sur la corruption, la mort de C. Wolf, l'affaire Wulff, le rôle de l'Allemagne dans l'Union européenne, les rapports entre le SPD et le parti Die Linke, la démocratie allemande, les rapports entre F. Hollande et le SPD. Tous ont été publiés dans la presse entre septembre 2011 et juin 2012.

L'explication de texte comprend un exposé de 20 minutes, puis un entretien de 10 minutes. Il faut utiliser tout le temps imparti. Or, certains candidats ont choisi de ne parler que 15 minutes environ, ce qui est regrettable. Le candidat introduit le texte, en propose un découpage dans le cas d'une approche linéaire, ou annonce un plan dans le cas d'une approche thématique. Il précise son fil conducteur et lit un passage dont il est utile de justifier le choix : ce passage peut être par exemple particulièrement représentatif de la position de l'auteur, ou soulever des questions spécifiques. L'entretien a ensuite pour objectif de revenir sur certains aspects insuffisamment analysés ou mal compris par le candidat, et de lui permettre de compléter son commentaire. A plusieurs reprises, le jury a dû insister sur l'analyse du titre de l'article, dont le candidat avait omis de parler. Or le titre peut être intéressant à commenter, car il offre un éclairage particulier sur le contenu du texte.

Tous les candidats possédaient cette année une bonne ou une très bonne maîtrise de la langue allemande. Le jury a été favorablement impressionné par ce bon niveau de langue, même si une excellente maîtrise de l'allemand ne suffit pas à faire un bon commentaire de texte. La méthode de l'exercice a été dans l'ensemble bien comprise des candidats, même si certains exposés encore un peu confus semblaient manquer de ligne directrice. En revanche, les connaissances sur l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne ont été parfois très lacunaires : ainsi, l'affaire Wulff, qui a pourtant fait les gros titres des journaux allemands pendant plusieurs semaines, était mal connue des candidats : difficile dans ces conditions de commenter un texte qui évoque la fonction du Bundespräsident. Les candidats ne sont certes pas des spécialistes de la vie politique, mais le jury attend d'eux qu'ils soient capables de citer un autre Bundespräsident que l'actuel, J. Gauck, et que, sans entrer dans les détails de sa biographie, ils sachent situer ce dernier sur l'échiquier politique. De la même façon, nous avons été surpris de constater qu'une question ouverte, formulée en rapport avec la mort de C. Wolf et portant sur les artistes allemands sous un régime dictatorial, a laissé le candidat totalement démuni: il ne lui a pas été possible de citer un seul autre artiste allemand ayant travaillé sous une dictature. A l'inverse, le jury a pu constater l'étendue des connaissances d'une candidate sur le parti Die Linke et sur les syndicats allemands. Une petite mise en garde toutefois : l'analyse d'un texte de presse ne saurait se réduire à un exposé permettant de faire étalage de ses connaissances. Celles-ci ne sont utiles que dans la mesure où elles servent à analyser le texte, à en montrer les enjeux, les limites. Le commentaire du candidat ne doit pas s'apparenter à une leçon ou à la récitation d'un cours.

Nous recommandons aux candidats de prendre du recul par rapport au texte, pour examiner si l'auteur adopte une position particulière pouvant être discutée. A cet égard, une bonne connaissance du paysage médiatique allemand constitue un atout important pour déterminer la tonalité politique qui sous-tend la rédaction d'un article. Les candidats doivent donc être capables de situer politiquement les grands journaux allemands, autrichiens, suisses. Par ailleurs, le jury conseille aux candidats de se méfier de « l'ironie » que certains aiment à déceler un peu partout, jusqu'à déformer le point de vue de l'auteur. Les mots « ironique » ou « ironie » doivent être réservés aux cas où il s'agit bien de cela, et s'accompagner d'un commentaire démontrant en quoi l'expression ou la formule sont justifiées.

## Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Douze candidats ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2, soit le même nombre que l'an passé. Leurs résultats s'échelonnent entre 4 et 16/20, la moyenne étant de 9,6/20, c'est-à-dire légèrement inférieure à celle de 2011. Les notes se répartissent comme suit : 16 (1), 15 (1), 14 (1), 12,5 (1), 12 (1), 10 (1), 9 (1), 7 (1), 6 (1), 5 (1), 4,5 (1) et 4 (1).

Le jury avait choisi pour cette épreuve des articles comprenant entre 3000 et 4000 signes et portant sur des sujets d'actualité : la plupart d'entre eux étaient issus de la presse allemande (*Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung, Tageszeitung, Der Spiegel, Stern, Die Zeit, Focus*), un de la presse autrichienne (*Wiener Zeitung*), deux de la presse suisse (*Neue Zürcher Zeitung*) et un de la presse du Liechtenstein (*Volksblatt*). Rappelons d'emblée que les candidats doivent connaître les caractéristiques et l'orientation générale des principaux journaux et magazines allemands, ce qui, malheureusement, n'était bien souvent pas le cas. Parmi les thèmes proposés, on peut citer : le succès du parti des Pirates, les difficultés du FDP, les différentes tendances au sein du parti « Die Linke », le nouveau président allemand, l'image de l'Allemagne en Grèce, la place de l'Islam dans la société allemande, la participation à la Conférence de Rio sur le développement durable, le problème du plagiat dans les universités, la démocratie directe en Suisse...

Si certains candidats ont fait preuve d'une véritable connaissance de ces sujets d'actualité et ont su évaluer à leur juste mesure les enjeux des textes proposés (notamment le rôle de l'Allemagne dans la gestion de la crise financière, les grands projets comme Stuttgart 21 et l'extension de l'aéroport de Francfort, ou encore le mécontentement des « Wutbürger »), d'autres ont en revanche cherché à replacer artificiellement dans leur commentaire des développements peut-être appris en cours, mais qui n'avaient qu'un vague rapport, voire pas de rapport du tout avec le texte. C'est ainsi qu'un candidat a consacré toute une partie de son exposé à « Die politische Landschaft der BRD », énumérant les différents partis politiques allemands, tandis que la véritable problématique du texte était évacuée.

Le jury a également été étonné par les lacunes de certains candidats quant à la vie politique ou l'histoire de la RFA : or, même en LV2, il faut impérativement savoir situer le SPD sur l'échiquier politique et connaître son rapport historique avec l'idéologie marxiste, ou encore être en mesure de citer une personnalité du FDP. De la même manière, on peut difficilement accepter que les candidats ignorent l'opposition entre *Soziale Marktwirtschaft* et *Planwirtschaft* et peinent à situer géographiquement les différents *Länder*. Cette année encore, les candidats n'ont pas été assez sensibles à la particularité du système fédéral, avec ses deux niveaux, la région (*Land*) et la fédération (*Bund*), certains ignorant par exemple ce qu'est un *Landesparlament*.

Pour ce qui est de la langue, le jury a relevé les défauts classiques des candidats anglicistes, notamment en ce qui concerne la prononciation : accent anglais parfois très prononcé, voyelles longues pas assez marquées (par exemple, absence de distinction entre *Stadt* et *Staat*) ou reprise intégrale de la phonétique anglaise (*Fantasie/fantasy ; wild ; Peter*). On mettra en garde également contre un emploi erroné de la conjonction « *als* » au sens du « *as* » anglais : rappelons que « *als* » a avant tout un sens temporel (par opposition à « *wenn* ») et que pour exprimer le « puisque » français, il faut employer la conjonction « *da* ».

Pour ce qui est du lexique, certains termes récurrents en civilisation devraient être connus, comme *die Verfassung, der Unterschied* ou encore, ce qui relève plus de la culture générale, *der Dom* (en l'occurrence *der Kölner Dom*).

On est en droit d'attendre également que les candidats connaissent les genres et les pluriels des substantifs les plus courants, comme par exemple : *das Problem (e), der Artikel (-), der Text (e), das Projekt (e), die Debatte (n), die Zeitung (en), das Ziel (e)*... Rappelons que les substantifs se terminant par -ung et -schaft sont toujours féminins.

Les déclinaisons sont dans l'ensemble grandement malmenées, les fautes allant du simple oubli de la désinence de l'adjectif (\**der deutsche Gesellschaft*) à l'incohérence la plus totale (\**die ganzes Welt*). Certains candidats oublient complètement de décliner l'adjectif épithète : \**eine wichtig Werbungskampagne, \*eine lustig Zeitung*, tandis que d'autres déclinent l'adjectif attribut : \**Sie sind wichtige*.

Le génitif est souvent bien négligé (en particulier le « s » sur les substantifs masculins et neutres singuliers) et on déplore le remplacement systématique de ce cas par des tournures du type : *das Problem von der Erderwärmung*.

Le datif est lui aussi fréquemment oublié après le verbe *helfen* et avec les prépositions même les plus habituelles, donnant des \**von die Ideen, \*zu die Krise, \*mit das Forum, etc.*

Certains candidats semblent avoir bien intégré le principe de la place finale du verbe dans les subordonnées, mais d'autres continuent à ignorer résolument cette particularité de la syntaxe allemande : \**wir wissen, dass die Partei stammt aus Ostdeutschland, \*das heißt, dass die Leute sind sehr ruhig ...*

Il en va de même lorsque le verbe doit se placer en deuxième position : \**Vielleicht sie wollen...*

Rappelons que les verbes de modalité se construisent avec l'infinitif sans *zu* et qu'on ne devrait pas entendre : \**es kann besser zu sein* ou encore \**sie wollen nicht mehr zu wählen*.

Comme en anglais, il existe en allemand des verbes irréguliers, dits verbes forts, dont il serait souhaitable de connaître les formes pour éviter les *\*leidete* ou *\*hat beschreibt* qui sont du plus mauvais effet.

Un autre problème récurrent cette année concerne le participe II : celui-ci se voit bien souvent remplacé purement et simplement par un infinitif, comme dans *\*sind benutzen*, *\*haben organisieren*, *\*hat in Frage stellen...*

Enfin, l'auxiliaire spécifique du passif, *werden*, est trop souvent oublié : on préférera *ein Mittel wird* à *ist benutzt* ; *etwas wird dargestellt, wird betrachtet...*

Pour ce qui est de la méthode, les règles de l'exercice ont été dans l'ensemble bien respectées, sauf pour un exposé, dépourvu de véritable plan : introduction exposant clairement le thème du texte et ses enjeux, sa date, sa source, sa nature, éventuellement le but de l'auteur et les moyens qu'il met en œuvre pour y parvenir. Idéalement, le titre devrait faire l'objet d'un commentaire, en particulier s'il contient un jeu de mots. Le résumé et le commentaire sont souvent bien annoncés, même si on peut regretter que les différents points de ce même commentaire ne soient pas toujours clairement détaillés et introduits. La conclusion doit dresser un court bilan et proposer une ouverture sur des perspectives plus larges.

Certaines présentations étaient malheureusement un peu courtes : le candidat est pourtant censé parler pendant 20 minutes, et non 13 ou 10.

Au cours de l'entretien, deux écueils sont à éviter : le manque de réactivité, voire le mutisme total, et à l'inverse, un flot ininterrompu de paroles non structurées, pouvant donner l'impression que le candidat cherche à gagner du temps pour éviter des questions dérangeantes. Le jury a favorisé les candidats qui tentaient de répondre aux questions sans les esquiver et a apprécié le raisonnement de certains pour tenter de décoder des expressions qu'ils ne connaissaient pas. Rappelons que l'important est de montrer son aisance orale : la plupart des candidats trop attachés à lire leurs notes lors de leur exposé se sont ensuite trouvés très démunis au moment de l'entretien.

Le jury a également demandé de traduire une phrase ou deux, ce qui a permis, parfois, d'observer de très mauvais réflexes : il est par exemple dangereux d'identifier un groupe comme étant le sujet uniquement parce que c'est le premier élément de la phrase. Il faut préférer au contraire une analyse logique consciencieuse des différents éléments de la phrase. Pour conclure sur une note positive, certains candidats ont fait preuve de beaucoup de réactivité et d'astuce lors de ce petit exercice.

## **Série Sciences Humaines - Analyse d'un texte hors programme**

Le nombre de candidats admissibles ayant choisi l'allemand pour l'épreuve d'analyse de texte hors programme était de 13. Les notes se sont échelonnées de la manière suivante :

06 : 1

09 : 1

10 : 2

11 : 3

12 : 2

13 : 2

15 : 1

17 : 1

soit une moyenne de 11,5/20.

Ces candidats inauguraient cette année l'épreuve d'analyse de texte hors programme pour la série sciences humaines. La moyenne générale tout à fait satisfaisante montre qu'ils se sont bien préparés, en s'inspirant des recommandations données aux candidats des autres séries lors des sessions précédentes. Les exigences formelles sont en effet les mêmes : préparation d'une heure, passage d'une demi-heure se découpant en vingt minutes d'explication et dix minutes d'entretien avec le jury. Avant de commencer son explication, le candidat est invité à lire un cours passage du texte ; il s'agit en général des premières lignes ou du premier paragraphe. Il peut arriver que le candidat souhaite intégrer ce moment de lecture dans sa propre introduction : le jury n'y voit pas d'objections pourvu que le candidat annonce clairement sa façon de procéder.

Les candidats ont globalement adopté deux démarches pour conduire leur explication : l'une, traditionnelle, consistait à faire une explication/commentaire linéaire du texte proposé ; l'autre consistait à faire tout d'abord un résumé du texte et à en proposer ensuite un commentaire. Le jury, qui siégeait pour la première fois et n'avait donc pas eu l'occasion de formuler ses propres attentes, a bien évidemment accepté ces deux manières de procéder, l'essentiel étant, une fois encore, de bien préciser en début d'introduction la démarche adoptée et de proposer un exposé structuré. Le jury reste ouvert, pour les sessions à venir, à cette double approche.

De manière générale, le jury attend que le candidat, une fois l'exercice de lecture effectué, présente dans une introduction de quelques minutes le sujet du texte (en rappelant dans quel contexte social ou politique il se situe), l'enjeu ou les enjeux qu'il soulève, et le plan d'explication suivi (en annonçant brièvement le thème de chacune des parties).

Une fois l'explication conduite, le candidat clôt son exposé par quelques phrases de conclusion. On évoque souvent l'« ouverture » sur laquelle il serait bon qu'une conclusion s'achève : les sujets d'actualité fournissent à cet égard de nombreuses ouvertures possibles (sur les habitudes culturelles, l'histoire de l'Allemagne, la comparaison avec d'autres pays européens, etc.)

Comme nous l'avons dit plus haut, les candidats de cette première session ont su anticiper ces consignes, en suivant celles données jusque-là aux candidats des autres séries. Le jury n'a eu sur ce point qu'une seule chose à regretter : des exposés parfois trop courts. Le jury n'est certes pas à une ou deux minutes près, mais attend que le/la candidat(e) exploite au maximum le texte proposé et fasse preuve d'agilité intellectuelle et de culture générale, de façon à mettre en perspective les sujets traités – et éviter la paraphrase !

Les thèmes abordés étaient, sans surprise, ceux qui avaient fait l'actualité les mois précédents en Allemagne : la crise de l'euro, les discussions autour des crèches ou des allocations familiales, les questions d'intégration, Internet et Facebook, la politique éducative, le système universitaire, les inégalités hommes-femmes, les relations Wessis-Ossis...

Les textes proposés étaient pour l'essentiel des extraits de la presse « suprarégionale » : *Die Zeit*, *Die Süddeutsche Zeitung*, *Die Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Quelques articles provenaient du site d'information : *Deutsche Welle*. Les textes étaient peu ou prou d'une longueur équivalente : soit environ cinquante ou soixante lignes (mise en page d'un document *word*).

Les meilleures prestations ont su mêler qualités formelles (présentation et développement équilibrés et rigoureux, langue allemande fluide et maîtrisée) et richesse de contenu (culture générale et connaissance précise de l'actualité).

Afin qu'ils se préparent au mieux à cette épreuve, le jury se permet de donner aux futurs candidats les conseils suivants :

- lire régulièrement la presse, consulter les sites d'information, et constituer tout au long de l'année des fiches sur les sujets d'actualité les plus importants ;
- travailler le vocabulaire lié à ces différents sujets (disposer du vocabulaire adéquat pour décrire le système scolaire et universitaire, le système politique allemand, être capable de parler de la crise de l'euro...)
- combler les principales lacunes de culture générale : il existe à cet effet de nombreux petits manuels qui font le point sur les principaux faits sociaux, culturels et politiques de l'Allemagne contemporaine. Certains candidats confondaient l'« Ostsee » et la « Nordsee », ne pouvaient pas citer le nom des nouveaux « Länder » issus de la RDA, ne savaient pas à quoi renvoient les termes « Ossis » et « Wessis », ignoraient ce qu'est une « Fraktion » dans un contexte politique, ne connaissaient pas la loi « Hartz-IV »...
- travailler bien évidemment la grammaire allemande, en portant une attention spécifique aux déclinaisons et au genre des noms (attention aux \*die Wille, \*eine Problem, \*eine Mittel et autres \*der Prinzip ou \*des Bundespräsidenten qui ternissent les prestations) ;
- s'entraîner à *parler* allemand et notamment à répondre à brûle-pourpoint à toutes sortes de questions, la « reprise » s'avérant souvent un exercice difficile pour les étudiants.

Pour conclure ce rapport, le jury tient à souligner le plaisir qu'il a eu à écouter, lors de cette session 2012, de nombreux exposés de bonne qualité de la part d'étudiants qui s'étaient manifestement préparés à l'épreuve avec sérieux et application.





ENS DE LYON

15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>  
rubrique « Admissions »  
puis « Admission sur concours »  
rubrique « Lettres et sciences humaines »  
[admission.concours@ens-lyon.fr](mailto:admission.concours@ens-lyon.fr)

ISSN 0335-9409